

Chant d'un pays perdu

[Albanie/Grèce, 2006]

Le contexte historique

Pour comprendre le film, il faut savoir deux ou trois faits historiques concernant les rapports entre la Grèce et l'Albanie. Ils sont brièvement rappelés dans un carton au début du film (sur un fonds d'images tragiques d'exil) : les populations albanophones installées en Epire, et en grande majorité de religion musulmane, ont été expulsés de la Grèce à la fin de la Guerre. De grandes violences ont accompagné cet exil forcé. Il n'y a peut-être pas eu « génocide » comme l'affirment nombre d'Albanais aujourd'hui, mais en tout cas de très violents massacres ; les chiffres sont là.

Toujours est-il que les Albanais des villages de l'actuelle Epire en Grèce ont perdu leur terre et entretiennent pour leur pays d'origine, la « Tchameria », une très forte et très douloureuse nostalgie (en albanais : « *mall* ») dont l'expression majeure est la musique. Et surtout le chant : chant pleuré, cultivant un sentiment de tristesse, d'une grande intensité.

L'idée du film

Elle est née sur le terrain et a été suggérée par la pratique récurrente d'un excellent chanteur, vivant à Fier, dans une petite ville d'Albanie centrale.

Shaban Zeneli (c'est le nom du chanteur, artisan âgé d'une cinquantaine d'années) se rend régulièrement en Tchameria (en Grèce, donc), en « clandestin », non pas pour y chercher du travail ou acheter des choses qu'il ne trouverait pas chez lui, mais pour voir la maison de son père en ruine, située dans une superbe campagne abandonnée, envahie par une végétation étrangement luxuriante et cernée par des oliviers centenaires.

Sous l'émotion, et sur place même, il chante. Cette quête est à la source de son inspiration musicale. Il mélodise d'abord sa douleur, puis, y met des textes. Sur le chemin du retour, il chante sans cesse ces fragments de chant, de façon à ne pas les oublier. Il les chante aussi à tous ceux qu'il rencontre (les rapports en Albanie sont en général plus que cordiaux).

Puis, de retour chez lui, il convoque des musiciens – luth, clarinette, tambour-sur-cadre, accordéon – et met en place, avec les musiciens sa nouvelle chanson. Le périple initiatique et remémoratif s'achève donc par un concert.

C'est cette histoire que le film raconte. Elle touche à la fois aux techniques d'improvisation, aux processus d'invention dans les musiques de tradition orale, et rappelle *in vivo* une histoire contemporaine brûlante.

Initialement, nous avions prévu de passer nous aussi la frontière en clandestin, mais le risque était gros car, dans le cadre des accords de Schengen, les Grecs ne plaisaient pas sur la notion de frontière européenne. Si nous avions fait cela, nous aurions exposé notre ami chanteur à de graves problèmes. Par ailleurs, il était difficile pour lui d'obtenir un visa grec, surtout pour un sujet comme celui-ci. Finalement, c'est avec un visa de l'Ambassade de France que Shaban Zeneli a pu faire ce voyage en Grèce – retour au pays d'origine – en notre compagnie et pour notre caméra.

Synopsis

Elle avait été préparée à Paris et le « scénario » avait été longuement expliqué à Shaban Zeneli, et pleinement accepté par lui. Le tournage eut lieu fin août-début septembre 2006.

En Albanie :

Séquence 1. Carton et fonds d'écran d'images de l'exil de la Tchameria, 1945, rappelant les raisons pour lesquelles la Tchameria est une terre de cruelle nostalgie.

Séquence 2. Chez Shaban Z. Shaban au travail (il fabrique chez lui du ciment qu'il va livrer avec son vieux triporteur, qu'il appelle son « Dum-Dum ») et annonce à un ami qui lui téléphone qu'il doit partir en Grèce avec une « équipe française ». Préparation du départ pris en charge par sa femme et sa fille ; elles l'habillent, lui préparent et cirent ses chaussures, , etc. chose assez « normale » en Albanie.

Séquence 3. Voyage en bus et en taxi vers la Grèce. Shaban parle avec tout le monde, embrasse les gens, chante des bribes de chant. Le chant est sa façon d'être avec les autres.

Il rencontre aussi dans un café un clarinetiste tsigane, avec lequel il improvise un pleur.

Séquence 4. A proximité de la frontière, en voiture, Shaban pleure (pleur vocalisé).

Séquence 5. Passage de la frontière. En montagne, entre la Grèce et l'Épire, Shaban indique le chemin que prennent habituellement les clandestins.

En Grèce :

Séquences 6-8 : plusieurs rencontres en Grèce, au café par hasard, de vieux Tchams avec qui il s'empresse de chanter. Ailleurs chez un ami tcham orthodoxe, resté en Grèce, puis chez des amis d'amis qui habitent près du village de ses ancêtres. Shaban chante avec ses vieux amis et, en fait, fera chanter un peu tout le monde qu'il rencontre en chemin. Les chants toujours polyphoniques, sont magnifiques. Beaucoup d'émotion, de pleurs et d'embrassades.

Séquence 9 : Shaban se rend, non sans difficulté, au village abandonné de son père. Débusque la maison familiale, y rencontre des « clandestins » qui sont là un peu par hasard. Le climat est tendu car il craint d'attirer l'attention de la police grecque. Il improvise cependant une lamentation (*vaj*). Pendant qu'il chante : plans de la campagne et de la maison abandonnée.

Retour en Albanie :

Séquence 10-11 : Retour en Albanie en voiture. A la tombée de la nuit, le premier arrêt a lieu à Vlora, chez son frère, excellent chanteur. Il évoque par le chant – et dans une polyphonie magnifique et improvisée – les moments forts de son périple et la visite dans la maison paternelle. Le deuxième récit, parlé celui-là, a lieu à Fier, chez lui, en présence de sa femme, sa petite famille et son fidèle compagnon-ouvrier.

Séquence 12 : toujours à Fier, Shaban convoque cinq musiciens pour une fête qui se tiendra dans un grand restaurant servant habituellement pour les noces. Il confie également à la fête Refat Sulejmani, grand chanteur et grand ami de cœur.. Concert.

Plan final : la fête se dissout et Shaban reste avec son ami Refat, qu'il embrasse avec beaucoup de tendresse.

Générique de fin.